

Mais voici que se présentent à notre gauche, à quelques pieds seulement de la voie, trois ou quatre cabanes en bois ronds qui constituent la station du lac Bouchette, terminus actuel du parcours des chars.

Un nombre considérable de voitures sont là éparpillées à travers les souches, attendant notre arrivée, ainsi que celle de l'autre train qui ramenait les visiteurs de l'exposition. On nous invite à aller prendre le déjeuner à l'une des maisons, et comme nous ne sommes plus au vendredi, nous y trouvons des tables chargées de viandes diverses, délicatement apprêtées, pouvant satisfaire les goûts mêmes des plus exigeants. Nous reconnaissons encore là la délicate attention de M. Cressman, le surintendant de l'entrepreneur M. Beemer, qui n'a rien omis pour nous rendre le trajet aussi agréable que possible.

Nous mangeons comme des Gargantuas, car il est déjà 9 h. passées, et aussitôt, sur l'invitation de M. Bragg, qui joint à sa qualité de journaliste celle de photographe amateur, nous nous groupons à travers les souches en face de la cabane, et son instrument nous saisit sur le vif.

Comme nous savions que l'autre train ne tarderait pas d'arriver, nous nous décidons à nous mettre aussitôt en route pour franchir les 21 milles qui nous séparaient encore de Roberval. Nous avons à faire quatre milles dans une route toute nouvelle, pour prendre l'ancien chemin au 7e rang de la paroisse de St-Louis de Métabetchouan. Quelques-uns redoutant les cahotements de cette nouvelle route, préférèrent franchir cette distance en marchant sur le remblai de la voie ferrée, déjà nivelée jusqu'à 5 ou 6 milles plus bas.

Quatre milles à pied, mais ce n'est qu'une petite marche ordinaire, disaient nos piétons ; cependant, lorsqu'ils nous rejoignirent au 7e rang, tous s'accordaient à dire que les milles du Saguenay n'étaient pas de même mesure que ceux de Québec, et tous aussi se déclaraient rassasiés de la marche.

Nous reprenons tous les voitures et poursuivons notre